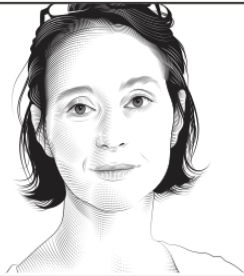


## La dernière page



### L'autre saison de Rimbaud La chronique de **Christiane Rancé**

**N**ous avons passé l'été avec lui sur France Inter grâce à Sylvain Tesson. Nous allons tout savoir sur la vie de son grand frère Frédéric en lisant la biographie que vient de consacrer David Le Bailly à cet *Autre Rimbaud*, chez L'Iconoclaste. Nous avons admiré Rimbaud photographe en découvrant les trois clichés inédits retrouvés par l'explorateur Hugues Fontaine. Et aujourd'hui... Aujourd'hui, on lance deux pétitions qui concernent « *l'homme aux semelles de vent* » : la première est signée par Roselyne Bachelot, l'actuelle ministre de la culture ; la seconde par les écrivains et universitaires qui ont consacré le meilleur de leurs travaux à approcher le mystère du « *voleur de feu* ». La première veut mettre Rimbaud et Verlaine au Panthéon, la seconde est une fin de non-recevoir.

Mais pourquoi un tel tohu-bohu autour du poète de Charleville et de l'aventurier de Harar ? Pour la plus évidente des raisons :

Rimbaud est devenu un classique, même si c'est à son corps défendant. Classique, mais pas académique car, au contraire de l'académique, le classique ne cesse jamais de se renouveler ; il est « *neuf chaque jour comme le soleil l'est* », selon la formule d'Héraclite. Et qui nierait qu'en un siècle la figure de Rimbaud a été peinte et repeinte aux couleurs vives des désirs de la jeunesse ? Comme l'a écrit Jean Cocteau : « *Il a fait fleurir le monde comme un orage d'avril.* »

Ainsi dans les années 1900 : déjà, la question centrale était celle de la religion. Au terme d'un siècle de controverses sur la place de la Révolution et de la Contre-Révolution dans notre histoire, le catholicisme s'était vu malmené par les avancées de la science, de la philologie et de la politique. Les poètes catholiques, ce que certains trouvent paradoxal à présent, ont choisi Rimbaud comme champion pour faire entendre leur voix, Paul Claudel en tête, qui lançait sa formule : « *Arthur Rimbaud fut un mystique à l'état*

*Qui nierait qu'en un siècle la figure de Rimbaud a été peinte et repeinte aux couleurs vives des désirs de la jeunesse ?*

*sauvage, une source perdue qui ressort d'un sol saturé.* »

Lorsque l'Occident a vacillé après la Grande Guerre, Rimbaud est devenu l'icône de l'insoumis pour qui on a inventé le mythe du rebelle, de l'outlaw, et bientôt du révolutionnaire. La génération montante était celle des Breton, Aragon, Éluard, Soupault ou Tzara. André Breton lançait à son tour dans son *Manifeste du surréalisme* : « *Rimbaud est surréaliste dans la pratique de la vie et ailleurs.* » Et encore, en 1935, au Congrès des écrivains pour la défense de la culture : « *"Transformer le monde", a dit Marx ; "Changer la*

*vie", a dit Rimbaud ; ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un.* »

Dans les années 1950 et 1960, Rimbaud a préfiguré les James Dean, John Lennon ou Jim Morrison, sinon Jimmy Hendrix ou Mick Jagger. Dès lors, on a vu le poète enrôlé de toutes parts : du côté des agitateurs de Mai-68, des adeptes des drogues – douces ou dures –, des militants des droits des homosexuels, des partisans du tiers-monde ou des beatniks. Au risque de le fétichiser, chaque génération a pris chez Rimbaud de quoi légitimer son mode d'être. Par ailleurs, Rimbaud a continuellement exercé la sagacité des meilleurs écrivains, d'André Suarès à Yves Bonnefoy, de Maurice Blanchot à Antoine Blondin, de Henry Miller à Benjamin Fondane ; il a inspiré les beaux livres d'Alain Borer, Pierre Brunel, Jean-Luc Steinmetz, Jean-Jacques Lefrère, André Guyaux, Charles Ficat, Yanny Hureaux ou Stéphane Barsacq.

Mais qui pourrait dire qui est Rimbaud ?

Est-il celui qui écrit ? Celui qui renonce à l'écriture ? Le voyant ?

Le voyou ? Le mystique ? L'anticlérical ? L'exilé ? Le commerçant ? Aucune de ces thèses ne peut faire oublier qu'un Rimbaud démembré n'est pas Rimbaud ; car Rimbaud n'est jamais ceci ou cela, il est toujours tout ensemble en même temps, fût-ce de manière contradictoire. Il est grand poète et grand vivant. Ôtez le grand poète au grand vivant, il ne reste qu'un aventurier sans génie. Rimbaud est insaisissable. Le seul lieu où le chercher, par où il résiste et par où il échappe, et nous dit comment résister et comment nous échapper, c'est son œuvre.

Tendons-lui l'oreille : « *Il faut être absolument moderne.* » Autant dire ne pas chercher la gloire des puissants ni leurs honneurs que tous ses écrits récuse, et encore moins le Panthéon, mais poursuivre l'aventure elle-même. Comme l'a écrit René Char, le poète de la Résistance par excellence : « *Il n'a rien manqué à Rimbaud, probablement rien. Jusqu'à la dernière goutte de sang hurlé, et jusqu'au sel de la splendeur.* »